

CONCRÉTIONS AVEC CONTRE-EMPREINTE DES GRAVURES DE TEYJAT

Par l'abbé H. BREUIL, *professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg,*

D. PEYRONY et J. BOURRINET

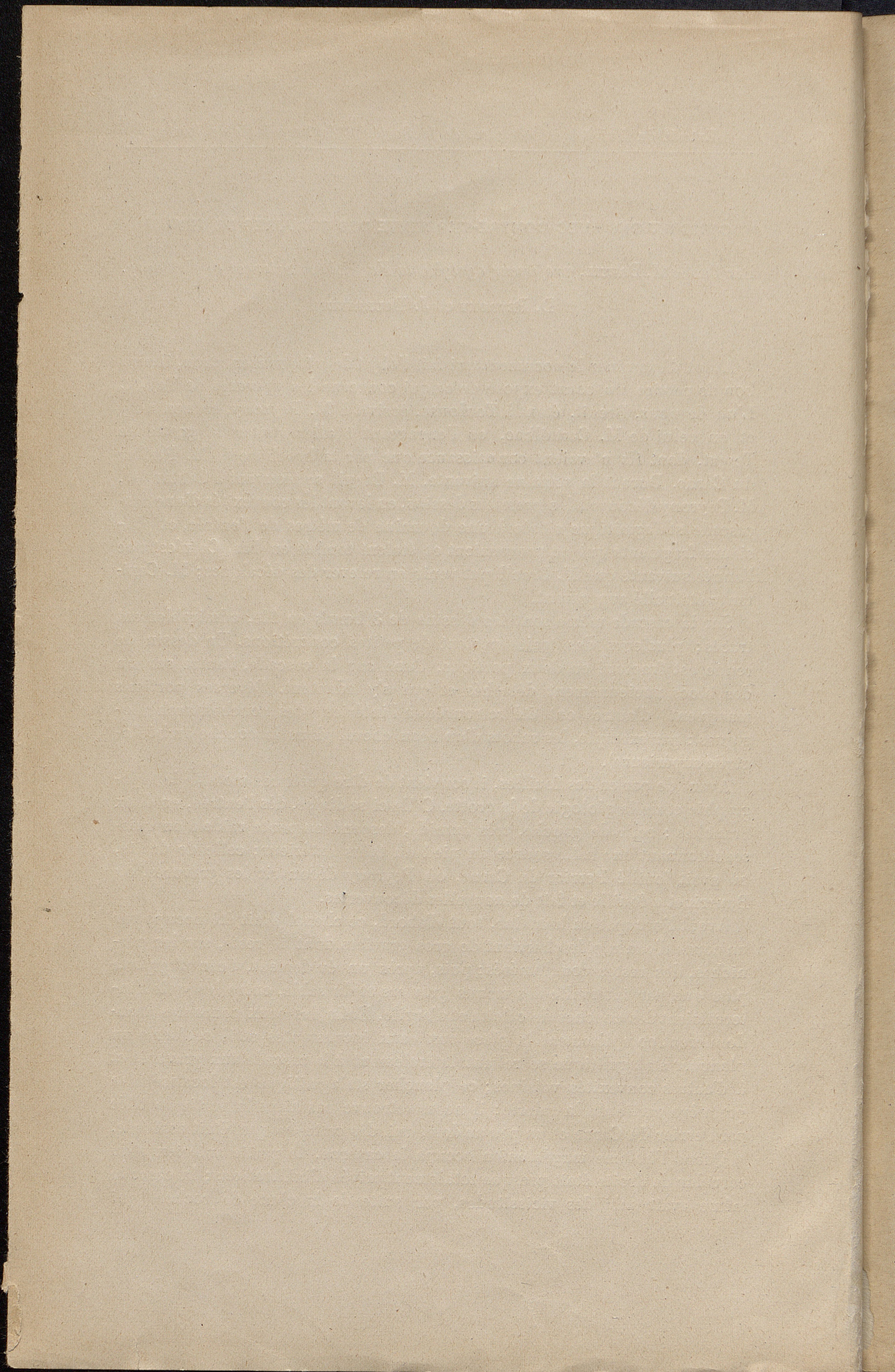
Avant d'examiner le document qui fait l'objet de cette présentation, il sera bon de refaire un court exposé de ce qui concerne les gravures de Teyjat. L'un de nous, Breuil, étant à Toulouse, écrivit à M. Peyrony, en son nom et en celui de M. Cartailhac, en l'engageant à aller visiter la grotte de Teyjat, dont ils n'avaient connaissance que par la brochure de M. Perrier du Carne. Durant la semaine suivante, M. Breuil se trouvant à Santander, M. Peyrony découvrit les premiers dessins, en lavant les convexités d'une cascade stalagmitique située à une douzaine de mètres de l'entrée, et plusieurs fragments qui en provenaient et étaient tombés en bas. Ce n'est que l'année suivante que M. Breuil put venir en relever des décalques; M. Capitan y était allé auparavant.

Sur la cascade même sont les dessins de 3 bœufs en file, admirablement tracés; plusieurs des traits portent de petites concrétions. Un dessin de renne est fracturé en deux portions, l'une sur la cascade, l'autre sur un des blocs anciennement détachés et qui s'y adaptent. Diverses portions manquent, d'autres ont été retrouvées à l'intérieur des couches archéologiques: par exemple, les sabots d'un beau cheval (dans la couche archéologique supérieure).

Avant de parler des fouilles, il convient de dire quelques mots de la topographie et de la géologie de la grotte. Celle-ci se divise, dès l'entrée, en deux branches: celle de gauche, très humide, descend en pente raide à un ruisseau donnant une belle source au pied du talus extérieur; celle de droite, où avait fouillé Perrier du Carne, où Peyrony découvrit les gravures, où Bourrinet a fouillé et fait de nouvelles découvertes.

Avant l'occupation humaine, tout d'abord, ce chenal avait été occupé par un cours d'eau rapide charriant de gros graviers dont il reste, sur les corniches, des restes conglomérés; puis, après un évidement, l'eau n'apporta plus que par intervalle des menus graviers et du sable, entre lesquels s'intercalaient des couches de calcite et d'argile. Enfin les eaux courantes abandonnèrent complètement la place aux eaux incrustantes et il se forma un plancher stalagmitique se reliant latéralement à la cascade aux gravures et à d'autres convexités voisines; ce plancher stalagmitique est localisé à la première partie de la galerie; il ne se retrouve pas dans la partie fouillée par Perrier du Carne et un peu au delà, qui, dès cette époque, était asséchée.

Quand l'homme magdalénien occupa la caverne, la partie antérieure du corridor de droite était presque totalement privée d'infiltrations; la cascade même avait subi des vicissitudes, par suite de la chute de rochers qui



l'avaient brisée en plusieurs morceaux. Ces morceaux furent remaniés par les premiers habitants de la grotte qui redressèrent plusieurs grandes plaques et les disposèrent le long d'une paroi, d'autres restant à plat et tenant à leur situation originelle. La couche archéologique inférieure recouvrait la base des blocs redressés ainsi, et a donné un fragment d'une figure de bison dont l'autre portion, gravée sur une plaque issue de la cascade, a été rencontrée dans une couche stérile intercalée entre le premier et le second niveau d'occupation humaine.

Une très grande chute de rochers, près de l'entrée, a amené en effet une évacuation temporaire de la grotte dans laquelle, un peu plus tard, sont revenus les magdaléniens. L'accumulation des pierrailles dévalant à l'intérieur de l'entrée, et des fragments de calcaires que les agents atmosphériques y détachaient de la roche vive, avaient, depuis longtemps, commencé l'édification d'un cône d'éboulis dont le sommet se trouvait à l'entrée et la base au pied de la cascade aux bœufs, découverte par Peyrony; c'est dans les matériaux de ces éboulis que se trouvaient les stratés archéologiques de la seconde occupation humaine.

Les plus profondes reposaient sur un dallage de plaques stalagmitiques arrachées aux débris de la cascade; les plus élevées ont achevé l'enfouissement, non seulement des blocs gravés dressés obliquement contre la paroi déclinive, mais aussi d'une partie de ceux restés à plat au-dessus.

Cependant, vers la fin de l'occupation magdalénienne, l'humidité avait repris un peu au niveau de ces dernières concrétions; des écoulements incrustants de médiocre importance transformèrent en brèches les éboulis les plus élevés, et recouvrirent les plus haut placées des plaques gravées d'une nouvelle couche de calcite; par bonheur, un léger enduit isolant intercalaire empêcha l'adhérence complète des deux concrétions d'âge différent, et M. Bourrinet put, après avoir remarqué que des traits plongeaient sous les plus jeunes, opérer la séparation à coups de pic et de ciseau; M. Breuil, M. Capitan, M. Peyrony purent à leur tour dégager de leurs mains de nouvelles figures, et les traces de cette opération subsistèrent sur la surface gravée.

D'autre part, plusieurs de ces concrétions moins anciennes s'étaient levées par plaques; on peut voir, sur leur face inférieure, une *contre-empreinte* d'une partie des traits gravés sur la surface de la cascade avant leur dépôt; c'est la présentation de cette sorte de moulage naturel qui motive cette communication.

On peut voir, sur la plaque qui est soumise à la Société, une portion de figure de cheval et de quelques autres images. La plaque inférieure, qui portait les gravures, a conservé encore des traces abondantes de celles qui s'étaient déposées au-dessus, à ce point qu'un certain nombre d'images d'animaux y sont indéchiffrables.

D'autres ont été encore dégagées, pour pouvoir être lues, de restes concrétionnés moins importants, à l'aide de lavages réitérés et de brossages énergiques; ces lavages et ces brossages, également pratiqués sur les blocs pla-

cés obliquement et qui n'avaient que des grains terreux et quelques incrustations, ont permis de faire apparaître un assez grand nombre de nouvelles gravures. Les premières, découvertes par M. Bourrinet, l'ont été devant M. Favraud, d'Angoulême; plusieurs avaient été fendues et disjointes par des tassements du sol. D'autres, qui apparaissent aussi fraîches que si elles avaient été faites d'hier, et dont le trait est aussi ténu qu'un cheveu, ont été dégagées de leur recouvrement de calcite par M. Breuil.

On peut comprendre, aux faits qui viennent d'être exposés, qu'*aucun doute n'existe sur l'antiquité de ces remarquables dessins*. Leur style est, d'ailleurs, d'une inimitable pureté, et, pour nous en donner l'agréable impression, nous joignons à la présentation de la concrétion avec contre-empreinte, celle de quelques-unes des délicieuses figures que les magdaléniens ont gravées sur stalagmite, dans la grotte de la Mairie.
